

Infections Sexuellement Transmissibles (IST)

Présentation

infections sexuellement transmissibles (IST), anciennement **maladies sexuellement transmissibles (MST)**, maladies infectieuses et contagieuses contractées principalement lors de contacts sexuels non protégés avec une personne infectée, bien que certaines puissent également se transmettre par voie non sexuelle (sanguine notamment).

Aperçu historique

Jadis appelées maladies vénériennes (de Vénus, déesse romaine de l'Amour) et considérées comme des « maladies honteuses », les infections sexuellement transmissibles étaient, entre le xv^e siècle et la première moitié du xx^e siècle, principalement représentées par la syphilis et la blennorragie — deux maladies d'ailleurs souvent associées —, très répandues. À partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'usage de la pénicilline (le premier antibiotique), les fait considérablement reculer. Cependant, les années 1970 marquent une recrudescence de ces deux maladies, ainsi qu'une augmentation des cas d'herpès génital et d'infections à chlamydia et à papillomavirus. Du point de vue épidémiologique, l'augmentation du nombre de cas d'IST dans les années 1970 correspond à la libération sexuelle (*voir* histoire de la sexualité) et à l'apparition de la pilule (*voir* contraception), qui, si elle prévient les grossesses non désirées, n'offre aucune protection contre la transmission des germes pathogènes, contrairement au préservatif.

L'émergence, au cours des années 1980, de la pandémie de sida encourage l'utilisation du préservatif, unique mode de prévention contre cette maladie, ce qui conduit, dans un premier temps, à une diminution de l'incidence des autres IST. Cependant, une baisse de vigilance à l'égard du sida (accompagnée d'une moindre utilisation du préservatif), constatée par les organismes de surveillance épidémiologique dès la fin des années 1990, entraîne non seulement un risque élevé d'explosion de la pandémie de sida, mais également une recrudescence, déjà constatée, des IST « classiques ». Ainsi la syphilis est, depuis le début des années 2000, une maladie ré-émergente dans les pays développés.

Les IST posent des problèmes cruciaux de santé publique à l'échelle mondiale : hors sida, l'OMS estime que plus de 333 millions de personnes dans le monde sont touchées par des IST.

Les différentes IST

Les IST peuvent être causées par des micro-organismes pathogènes très divers : bactéries, champignons microscopiques, protozoaires, ou virus.

Les principales IST d'origine bactérienne sont la blennorragie (due à la bactérie *Neisseria gonorrhoeae*), la syphilis (*Treponema pallidum*), le chancre mou (*Haemophilus ducrey*), et la maladie de Nicolas-Favre (*Chlamydia trachomatis*).

Les infections à champignons sont principalement représentées par les candidoses (champignons du genre *Candida*). Parmi les IST dues à des protozoaires, signalons la trichomonase (*Trichomonas*).

Enfin, les principales IST virales sont le sida, l'hépatite B, l'herpès et les infections à papillomavirus.

Transmission

La transmission des IST survient, dans la majorité des cas, lors de contacts sexuels avec une personne infectée (la plupart des agents pathogènes impliqués meurent rapidement en dehors du corps humain). Dans le cas du sida et de l'hépatite B, la contagion peut également avoir lieu par voie sanguine (échange de seringues souillées par les usagers de drogues injectables, matériel médical non stérilisé, non respect des règles d'hygiène dans le cadre d'activités comme le tatouage ou le piercing, etc.).

Le HIV, la syphilis et des infections à chlamydia ou à gonocoques peuvent également être transmis de la mère à son bébé, soit pendant la grossesse, soit pendant l'accouchement, et avoir des conséquences très graves pour l'enfant.

Conséquences des IST

Les maladies sexuellement transmissibles se déclarent généralement dans les parties « basses » de l'appareil génital féminin (vulve, vagin, col de l'utérus) ou masculin (urètre), mais elles peuvent gagner l'utérus, les trompes de Fallope, les ovaires ou les testicules et la prostate. Certaines peuvent provoquer des atteintes de tout l'organisme. Il s'agit notamment de la syphilis, de l'hépatite B et du sida. La plupart des IST (hors blennorragie, sida et hépatite B) se manifestent au début par une simple irritation, des démangeaisons et des douleurs faibles. La discrétion de ces symptômes n'exclut nullement la gravité de ces maladies : l'infection à gonocoques et la salpingite à chlamydia (*Chlamydia trachomatis*) représentent les principales causes de stérilité chez la femme, et les condylomes, causés par des papillomavirus, peuvent évoluer en cancer du col de l'utérus.

Traitement

À l'exception des IST virales, le traitement repose essentiellement sur des antibiotiques et des antifongiques. En revanche, il n'existe quasiment aucun traitement contre les maladies dues à des virus. Seul l'aciclovir (un antiviral) est d'une certaine efficacité contre les crises d'herpès, sans toutefois faire disparaître le virus de l'organisme ni, par conséquent, empêcher les rechutes.

Pour qu'un traitement soit efficace, il est indispensable qu'il soit administré en même temps à tous les partenaires sexuels (afin d'éviter les recontaminations ou l'expansion de la maladie à d'autres personnes), et que ceux-ci utilisent des préservatifs.

Prévention

Hormis le sida, très médiatisé depuis le milieu des années 1980, les IST restent mal connues du public. La prévention passe par des campagnes d'information insistant sur l'importance de la prévention (utilisation de préservatifs), la nécessité de consulter dès l'apparition des premiers symptômes (la précocité du diagnostic permet de combattre plus efficacement la maladie), et celle d'effectuer des dépistages (et des traitements le cas échéant) chez tous les partenaires sexuels de la personne touchée, ainsi que chez les partenaires de ces derniers.